

# LES ENFANTS DE PAYSANS À SAINT-PIERRE DANS LES ANNÉES 30



Dans son livre "Paysans de St-Pierre Quilbignon" (1920-1940) édité par Mémoire de Saint-Pierre en 1994, Jean Kervennic, né en 1909, nous raconte la vie des "ruraux" de l'entre-deux guerres. Il avait à l'époque environ 130 fermes, il n'en reste que 3 en 2019 : Traon-Bihan, Kerivin-Vao, Lac'hantel.

Nous avons choisi d'en mettre ci-dessous un extrait qui raconte la vie des enfants de paysans :

## **Le travail des enfants**

"Faire les commissions, c'est le travail de tous les enfants dans tous les pays du monde. Mais dans nos campagnes, dès l'âge de 10-12 ans, selon sa stature, un garçon rendait en outre de multiples services autour de la ferme. Quels travaux ? Eh bien : tourner l'écrèmeuse au retour de l'école, la baratte le jeudi matin, chauffer la grande marmite du "manger pour les bêtes". Ramasser les pommes de terre au champ. Conduire le cheval qui vous portait sur le dos en tirant la herse, le rouleau, conduire les chevaux à la petite, à la faucheuse, ou manège : mais là il fallait avoir 13 ans.

Mener le cheval ou bourg à ferrer dans l'une ou l'autre des deux forges : quelle gloire en croisant des copains citadins qui eux n'avaient que des chevaux de bois ! Bien entendu, pour une telle mission, on ne confiait à un garçon que des chevaux âgés, remplis de sagesse, qui n'étaient pas effrayés par ces engins bruyants et bizarres : auto, camion, tramway.

## **Le métier de cow-boy**

Enfin le lot de tous les enfants, garçons ou filles, à la campagne, un travail détesté de tous, à l'unanimité, même des petits Américains qui (du moins, je le suppose) aiment tant le métier de cow-boy au cinéma, vous l'avez deviné, cette ennuyeuse corvée c'est de mener le troupeau de vaches : au champ, ou point d'eau, leur changer de champ, les garder et surveiller, les ramener à l'étable. Quelle barbe ! Mais personne ne demandait à l'enfant son avis.

Vous connaissez la vieille chanson bretonne. Je traduis :  
"Yann, as-tu trouvé les vaches ?

Oui, les as-tu trouvées ?

- Je n'ai pas, je n'ai pas mais j'ai trouvé mieux

- Alors, qu'as-tu trouvé, Yann,

Qu'est ce que t'as trouvé ?

- Un nid de pies, un d'corbeaux, un p'tit nid de roitelets".

Voilà ce qui intéressait ce petit paysan il y a 2 ou 300 ans et non pas le troupeau de vaches. Comme quoi la nature humaine ne change pas. Mais les points de vue changent avec l'âge !

## **Formation professionnelle**

À 12 ans on passait le certificat d'études. Aux reçus, l'Académie remettait un diplôme qui vous remplissait de gloire, que certains encadraient. Désormais on savait lire, écrire et compter. "Il sait assez pour faire un paysan" disaient les parents, d'accord en cela avec leur fils. Mais la loi c'est la loi, l'école était obligatoire jusqu'à 14 ans. Une loi plus ou moins respectée. Il y a tant à faire à la ferme se disait le père. Les bons frères de Ploermel pour encourager les petits campagnards à venir à l'école avaient inventé le certificat d'études libres : premier degré à 13 ans, 2ème degré à 14 ans. "Oui, mais ce n'était pas pareil, ce certificat n'était pas considéré, que vaudrait-il pour l'administration ou à la caserne ?".

Bref on manquait facilement l'école. Cependant sous l'influence des exemples de la ville et aussi l'expérience et la réflexion aidant, peu à peu les parents prenaient conscience de l'importance d'une bonne instruction. D'autres objectaient : attention, il vaut mieux ne pas attendre trop tard pour atteler les jeunes chevaux. Des écoles professionnelles d'agriculture attiraient bien des élèves : ou Nivot en Lopérec, à Bréhoulou en Fouesnant.

À mon avis les deux opinions étaient vraies en même Temps. La bonne solution a été trouvée mais 25 ans plus tard : les Maisons Familiales rurales avec alternance, 15 jours en pension à l'école familiale pour l'étude théorique et 15 jours à la ferme chez ses parents pour l'application, avec à la clef un travail de recherche. Il est certain qu'un jeune de 14-15 ans, au moment où il est en pleine croissance, est exposé à la ferme à porter des fardeaux irop lourds, il est aux prises avec des travaux trop durs, et cela peut nuire à sa santé, à son développement physique, ces efforts qu'il risque de payer cher plus tard. Un régime en alternance plus doux, avec gymnastique, éducation physique était sagesse et prudence. Et une instruction plus poussée ne peut que rendre service tout au long de la vie."



Une scène dans la ferme de Traon-Bihan